

connaissance
des **ARTS**

Les surprises
de la Nocturne
Rive Droite
et du Carré
Rive Gauche

découverte
Fleuve Congo
au musée
du Quai Branly

voyage
Ravenne,
capitale de
la mosaïque

Cap sur la Normandie
impressionniste

M 05525 - 683 - F: 7,60 €



salon

Le Carré, retour aux sources

Après ces deux dernières années de turbulences qui ont secoué le marché de l'art, le Carré Rive Gauche retrouve ses marques et s'appuie sur des valeurs sûres.



Willy Rizzo, table de salle à manger ronde, bois laqué noir, plateau central tournant en acier brossé, 73 x 140 cm (Studio Willy Rizzo).

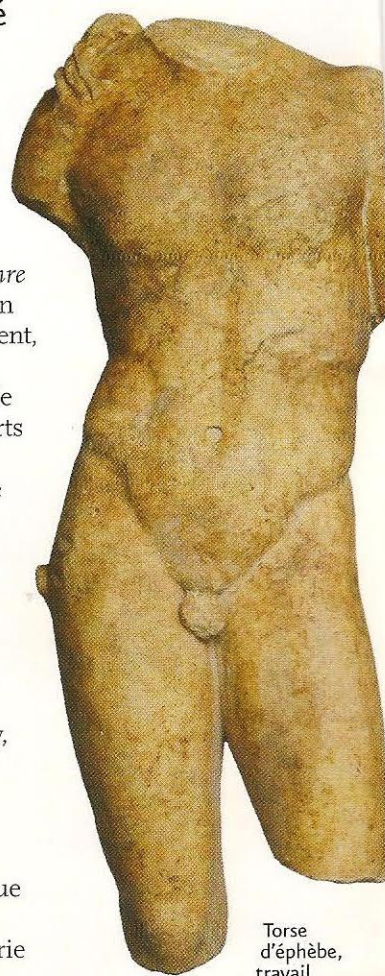
Déjà, l'an passé, des frémissements laissaient prévoir un changement dans le Carré. La plupart des nouveaux arrivants se consacraient aux meubles et aux tableaux des XVIII^e et XIX^e siècles. Et le mélange des genres, cher à ce quartier, se retrouvait dans les expositions thématiques. Ce qui aurait pu n'être qu'un épisode se confirme cette année. Le quartier réaffirme positivement son identité de lieu voué à l'art. Les boutiques laissées vides ont été réinvesties par de nouveaux marchands, et pas n'importe lesquels. Tous ont à peu près le même profil : « *Ce sont des professionnels confirmés, âgés de 40 à 50 ans, qui ont fait leur expérience et peuvent se*

permettre de racheter un bail de qualité », commente Nicole de Pazzis-Chevalier, membre du bureau du Carré et spécialiste des tapisseries. Certains sont passés par les Puces, d'autres par le Louvre des antiquaires, mais tous ont en commun le désir d'exposer leurs œuvres d'art dans cet endroit mythique. Plus que jamais, grâce à ce sang neuf, le Carré renforce sa vocation de diversité. Enrichi de neuf nouveaux adhérents, ce bel endroit retrouve la physionomie qu'il affichait il y a une dizaine d'années, mais avec des antiquaires plus jeunes. Ainsi, à la suite de William Vonthron, président du Carré, tout le monde se réjouit

« d'accueillir Alain Bovis, marchand d'arts primitifs, le premier spécialiste du genre à venir ici ». Une décision osée car traditionnellement, les arts premiers cernent l'École nationale supérieure des beaux-arts et la rue de Seine.

Le XVIII^e et le XIX^e siècle sont bien représentés, avec les galeries Gilles Linossier et Chanel, toutes deux installées dans le Saint des Saints, le quai Voltaire, ou les galeries Sismann et de Gournay, respectivement rue de Beaune et rue des Saints-Pères. Willy Rizzo, rue de Verneuil, et Diane de Polignac, rue de Lille, jouent la carte du XX^e siècle. Et la galerie Menus Plaisirs, rue de Beaune, s'inspire du passé pour créer au présent.

Saisissant l'opportunité de la fête du Carré, six galeries inaugurent leur exposition. Les Chevalier continuent d'explorer la tapisserie contemporaine avec un accrochage de Robert Wogensky, tandis que Robert Four propose une rétrospective Jean Lurçat. Jean-Roch Giovachini, d'Artheme Galerie, met à l'honneur l'artiste-décorateur Christian Bérard, et Antoine Laurentin présente le peintre Henri Gabriel Ibels. Marie-Alexandrine Yvernault expose son « Jardin des merveilles »



Torse d'éphèbe, travail romain, I^{er} ou II^e siècle,

H. 54 cm (galerie Chanel Antiques).

autour de Chan Chen et Marc Bankowski. Et Myrna Meyers dévoile « Les Fruits de la patience », des laques venues d'Asie. Pariant sur une reprise de l'économie, les acteurs du Carré font preuve d'un bel optimisme et d'une passion toujours intacte.

FRANÇOISE CHAUVIN

« Carré Rive Gauche, le meilleur de l'art » - Périmètre compris entre le quai Voltaire, la rue des Saints-Pères, la rue de l'Université et la rue du Bac (www.carrérivegauche.com) ; du 28 au 30 mai.